

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 7 novembre 1859, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 7 novembre 1859, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [histoire](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1859-11-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote96, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 7 novembre 1859, François Guizot à Sarah Austin, 1859-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7802>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

36 / Val Riche - 7 novembre 1859

Chère Madame Austin, mon
conseil sera bien simple; dites ce que
vous pensez sur M^{lle}. de launier et
ses entours. Vous savez, j'en suis sûr,
pour ce qui la regarde elle-même,
bien mieux que moi, et la bienveillance se
retrouvera jusqu'au bout dans le ton de vos
observations critiques, si vous en faites.
Vous porterez le même sentiment dans
ce que vous pourriez dire sur sa nièce
M^{lle}. Le Normand et sur l'ouvrage
qu'elle m'a prêté filiale-ment à fait
entreprendre. Après cela, sur les autres
personnages de cette société, sur les
mœurs de ce temps, sur les manques
de pureté ou de convenance morale,
je ne vois pas pourquoi vous vous
imposeriez le silence ou la gêne. Et

est bon que des vérités, qui ne pourroient
être dites convenablement en France,
au milieu des débris de la société même
de M^{re} de Camille, nous viennions
d'Angleterre, et fassent diversion à cette
petite idolâtrie à laquelle nous nous
laissons trop souvent aller, envers les
personnes qui nous ont plu quand elles
étaient là.

Je n'ai rien à dire à vos
observations à propos du duc de
Wellington et du duc de Devonshire.
N'oubliez seulement pas, je vous prie,
que le duc de Wellington avait, le
premier, manqué de tact et de convenance
lorsque au lendemain de la bataille
de Waterloo il en faisait visite à
M^{re} de Camille, il lui avait dit, en
parlant de Napoléon: "Je l'ai bien
battu". Ce propos, adressé à une
Française, de quelque parti politique

qu'elle fût, n'avoit
rien. Vous savez
même, soit d'après
par la qualité
grand homme.
M^{re} de Camille
du duc un peu
l'occasion de la
convenir, je crois
relevé les petites
de M^{re} de Camille
de relever aussi
avait provoqué.

J'ai promis
pour qui j'ai voulu
parler, dans la
de son lionne et
je crois, dans le
prochain. J'en p
convenir à un
qui a connu M^{re}

ne pourrions
en France,
société même
viennaise.
mission à cette
e nous nous
euvons les
e quand elles
à voir
e due de
Devonshire.
e vous prie,
e avait, le
e de couronner
la bataille
e visite à
e dit, en
e l'ai bien
e à une
e politique

qu'elle fût, n'avait ni dignité, ni élégance. Vous savez du reste que la délicatesse, soit d'esprit, soit de cœur, n'était pas la qualité dominante de ce grand homme. Il était naturel que M^{re} Récamier gardât de ce langage du duc un peu d'humour et saisît l'occasion de la témoigner. Il vous conviendrait, je crois, à vous, si vous releviez les petites et frivoles manières de M^{re} Récamier à propos du duc, de relever aussi la brutalité qui les avait provoquées.

J'ai promis à M^{re} Lenormand, pour qui j'ai vraiment de l'amitié, de parler, dans la Revue des Deux Mondes, de son lion et de sa tante. Je le ferai, je crois, dans le N^o du 1^{er} Décembre prochain. J'en parlerai comme il convient à un Français et à un homme qui a connu M^{re} Récamier et ses

amis; mais je n'en dirai pas moins une
bonne partie de ce que je pense sur cette
société et ses principaux personnages;
et ce que je ne dirai pas, je le donnerai
clairement à entendre.

Je vous demande pardon des affreuses
taches d'encre que je trouve sur mon
papier en arrivant à cette page. Je n'ai
pas le courage de recommencer ma
lettre for want of material cleanliness.

Sous mon moule va bien et vaux
fait mille amitiés. J'ai fait, comme
vous, un petit voyage et j'ai été charmé
de retrouver mon nom. Je ne le
quitterai pour rentrer à Paris, que dans
les derniers jours de décembre. Dire
bien vives amitiés à M^{rs} Austin, et
rappelez-moi, je vous prie, au souvenir
de Lady Gordon et de Sir Alexander.
Je joins ici une petite photographie, la
moins mauvaise de celles qu'on a faites
de moi. Sans adieux de cœur
Sincèrement